

Une urgence hors du commun.

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins au 32, avenue du manoir, 5^e étage porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4^e étage porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond.

« Enfin ! Je vous attendais. S'exclame la voix d'homme.

- Euh... je... je ne... euh, je crois que je me suis trompée de... » Dit-elle en bégayant.

A peine finit-elle de dire sa phrase, que la porte claqua derrière elle.

« Venez avec moi ! » Dit la voix de l'homme adossé au mur.

L'homme lui prit la main et l'entraîna avec lui. Elle s'arrêta, trouva un interrupteur sur le mur de gauche et sentit un frisson la parcourir. Elle appuya brusquement sur le bouton et la lumière s'alluma en l'éblouissant d'un seul coup. Elle vit l'homme et sursauta. Il était brun les cheveux courts, il avait un regard profond et les yeux noirs. Il portait un sweat rouge avec l'inscription « Dude 91 ». Elle ne comprenait rien. Elle réalisa réellement qu'elle s'était trompée d'étage.

L'homme surpris de voir cette splendide femme à la chevelure rousse, recula en la poussant légèrement. Il était tellement surpris qu'il n'eut même pas les mots pour former une phrase. Enfin, il reprit ses esprits et lui lança quelques mots à peine compréhensibles :

« Je... que... que faites-vous là ? Q...qui êtes-vous ?

-Et vous, qui êtes-vous ? Lui dit-elle. Avec le même ton interrogatif.

- Je m'appelle Gaspard ! Lui lance-t-il. Et elle enchaîna :

-Je suis Enola, infirmière. Je viens dans cet immeuble depuis trois mois et demi pour soigner le patient du 5^e étage, répondit-elle d'un ton sec avec la voix en train de dérailler, à cause de sa peur et de sa frayeur. Elle ajouta :

« Je dois partir, je suis infirmière à domicile, quelqu'un a besoin de moi chez lui en urgence, au 5^{ème} étages, et vite pas de temps à perdre s'il vous plait ! » L'homme sans voix lui montra la sortie. Elle s'y précipita comme si elle allait mourir. Elle poussa la poignée puis encore... et encore... sans parvenir à ouvrir la porte. Il demanda sur un ton interrogatif :

« Pourquoi ne partez-vous pas, votre patient n'était-il pas une urgence ? N'est-ce pas ce que vous m'aviez dit ou avez-vous quelque chose à me confier? »

Et, elle s'exprima en lâchant : « La porte est bloquée, je ne peux plus sortir, pouvez-vous m'aider, s'il vous plaît. Je dois intervenir rapidement, mon patient est en souffrance et m'attend ».

L'homme persuadé que la porte pouvait s'ouvrir, s'approcha et essaya de l'ouvrir à son tour. A sa mauvaise découverte, il paniqua. Elle l'apaisa en lui caressant le dos. Elle réfléchit encore...et encore...et elle eut une idée, une génialissime idée ! Puis elle lui demanda un maximum de torchons, de ficelles et plein de cordes pour quel les noue entre eux et faire une grande corde pour la suspendre par-dessus la fenêtre. Elle commença ses nouages. Quand elle eut fini, on aurait dit un gigantesque python ou boa.

Le ciel s'assombrit et d'un coup l'orage éclata au-dessus de leur tête. Une lourde pluie s'abattit sur la ville remplissant les caniveaux. Les lumières s'éteignirent et les appareils électriques firent un bruit insupportable. Les portes claquèrent. Ça lui rappelait les films d'enquêtes avec les tueurs en série qu'elle regarde tous les samedis soirs. Bref, enfin, elle ouvrit la fenêtre du salon et fit tomber sa longue corde dans le vide.

Ensuite, elle lui ordonna sur le champ : « Tenez cette corde solidement, je vais descendre en rappel comme en escalade ça ne risque rien car je fais de l'escalade, je suis habituée! »

Elle enjamba la fenêtre, saisit la corde à pleines mains et la serra de toutes ses forces pour ne pas tomber. Puis, elle cala ses pieds sur les nœuds et descendit prudemment. Mais la pluie mouilla le cordage, son pied glissa et un cri de peur s'échappa de ses lèvres ! Heureusement, elle se réceptionna au nœud suivant. Elle s'arrêta, fit un demi-tour pour survoler du regard la ville et reprit sa descente étage par étage, l'immeuble tout entier en regardant l'homme dont elle ne connaissait même pas le prénom d'ailleurs. Il lui signala l'arrivée au sol, elle toucha le goudron puis hurla :

« ENFIN, OUF, MERCI ! Quelle expérience, ça n'arrive pas que dans les films ! »

L'homme lui fit signe de la main pour lui dire bravo et elle enchaîna sur les compteurs. Elle se précipita vers la porte de l'immeuble et mit ses mains en porte-voix pour espérer que quelqu'un l'entende et demanda avec une voix sanglotante : « J'aimerais savoir où sont les compteurs ? Quelqu'un peut-il me renseigner ? Mais, personne ne répondit. Un grand silence régnait dans tout l'immeuble. Elle trouva un plan de celui-ci sur un mur noir avec quelques points rouges et vit les compteurs au sous-sol.

Elle courut et prit l'escalier, en même temps de descendre elle comptait combien de marches y avait-il. Peu importe ce n'était pas important. Elle arriva au sous-sol, respira à pleins poumons et continua sa course. Elle fouilla dans son sac et trouva sa lampe de poche. Elle l'actionna et un faisceau de lumière troua l'obscurité. Elle balaya les murs à la recherche de l'armoire aux compteurs. Elle poussa la porte d'un réduit plongé dans le noir, avec des tuyaux poussiéreux et dégoulinant d'humidité, avec une odeur de terre mouillée désagréable à respirer. Elle essuya la poussière collée sur la porte de l'armoire qui contenait les compteurs, il était inscrit : « la salle des compteurs ». Elle en trouva de plusieurs couleurs avec des toiles d'araignée : un rouge, un noir, un vert et un orange. Elle se mordilla les doigts elle hésitait entre tous. Elle ne fit que ça.

« EUREKA » hurla-t-elle, je viens de trouver celui que je dois actionner. C'est le vert, parce que pour les voitures les feux verts donnent le signal départ et les rouges sont les mauvais parce qu'ils donnent l'arrêt, donc c'est pareil pour les compteurs » !

Elle dépoussiéra le compteur vert, prit la poignée, hésita. Elle ferma les yeux et se dit :

« Tu peux y arriver, tu peux le faire Enola. »

Elle respira un bon coup, poussa la poignée, puis toutes les lumières s'allumèrent. Elle fut soulagée.

Elle éteignit sa petite lampe et courut vers le 5^e étage, elle s'arrêta discrètement au 4^e étage et glissa un mot sous la porte de l'homme pour lui dire qu'elle allait arriver. Ensuite, elle alla vers le 5^e étage regarda... et regarda encore la pancarte qui indique le 5^e étage.

Elle ouvrit immédiatement la porte de l'appartement du patient malade et ferma la porte derrière elle. La chambre était jaune mais noircie au plafond car c'étaient des traces de fumée d'un fumeur. Elle revint une petite heure après, elle venait de lui faire une prise de sang en vitesse sur ce pauvre homme avec de nombreuses contusions et lui injecta un antibiotique dans une veine de l'avant-bras afin de contrôler l'infection. A la fin du goutte à goutte Enola s'assura que sa température rebaisse minutieusement et surveilla que son pouls ralentisse car le moindre geste brusque pouvait le réveiller, alors qu'il venait de s'endormir d'un sommeil profond et reposant pour un vieil homme comme lui. Elle ressortit de l'appartement sur la pointe des pieds et ferma délicatement la porte pour ne pas le réveiller. Ensuite, elle descendit au 4^e étage et frappa porte gauche, mais la porte était toujours condamnée. Alors, elle prit un extincteur et défonça la porte. Elle y trouva l'homme accroupi, désespéré, dépité, elle voulut lui demander ce qui n'allait pas, mais l'homme répliqua :

« Inutile, dit-il d'une voix sanglotante, je vais vous le dire, mon père grand fumeur a besoin de soin urgent, donc il a appelé une infirmière à domicile, mais elle n'est pas venue, vous entendez, elle n'est pas venue pour le soigner, c'est absurde ! dit l'homme en train de fondre en larme.

Elle lui prit les deux mains et lui demanda :

« Votre père, habit-il dans cet immeuble ? » dit-elle intriguée.

« Oui, mais pourquoi me demander vous ça ? » dit l'homme en s'essuyant le nez.

« Je viens de le soigner ! » dit-elle sûre d'elle. En bombant le torse

« Non, c'est impossible ! » Elle lui prit le bras et l'entraîna avec elle. Elle ouvrit la porte de l'appartement de son père et lui montra qu'il allait mieux, puis referma la porte et lui demanda :

« Alors, me vous croyez maintenant ! » Dit-Enola en chuchotant.

L'homme s'assit d'épuisement pendant une petite minute. Puis se releva .

Dans le couloir où il s'était assis d'épuisement, il se releva. Ils se regardèrent dans les yeux, lui il n'entendait plus le bruit des voitures lointaines. Il commençait à sentir ses jambes trembler, se tordait les doigts, son cœur battait vite et fort dans sa poitrine quand il la regardait dans les yeux, il ressentait une drôle d'émotion. Elle, elle sentait le trouble de l'homme qui se tenait devant elle. Elle était hypnotisée par son profond regard. Au milieu de cet étroit couloir lumineux, ils continuèrent à se fixer. Ils eurent l'œil pétillant de mille feux. Elle n'avait plus le ventre qui gargouillait parce qu'elle n'avait pas eu le temps de manger le matin. Mais tout cela n'avait aucune importance. Quand elle était avec lui elle perdait tous ses moyens, elle se sentait bien, détendue, reposée. Lui, il ne comprenait pas pourquoi ce sentiment l'interdisait de la quitter des yeux. Pendant cinq longues minutes, ils restèrent au milieu de ce couloir qui au fur et à mesure du temps, s'éclaircissait pour eux. Elle commençait à être envoûtée par son regard, elle comprenait tout ce qu'il voulait dire juste en le regardant dans les yeux. Je crois bien qu'ils sont amoureux ! Mais ce n'est que le début d'une belle histoire d'amour à mon avis !